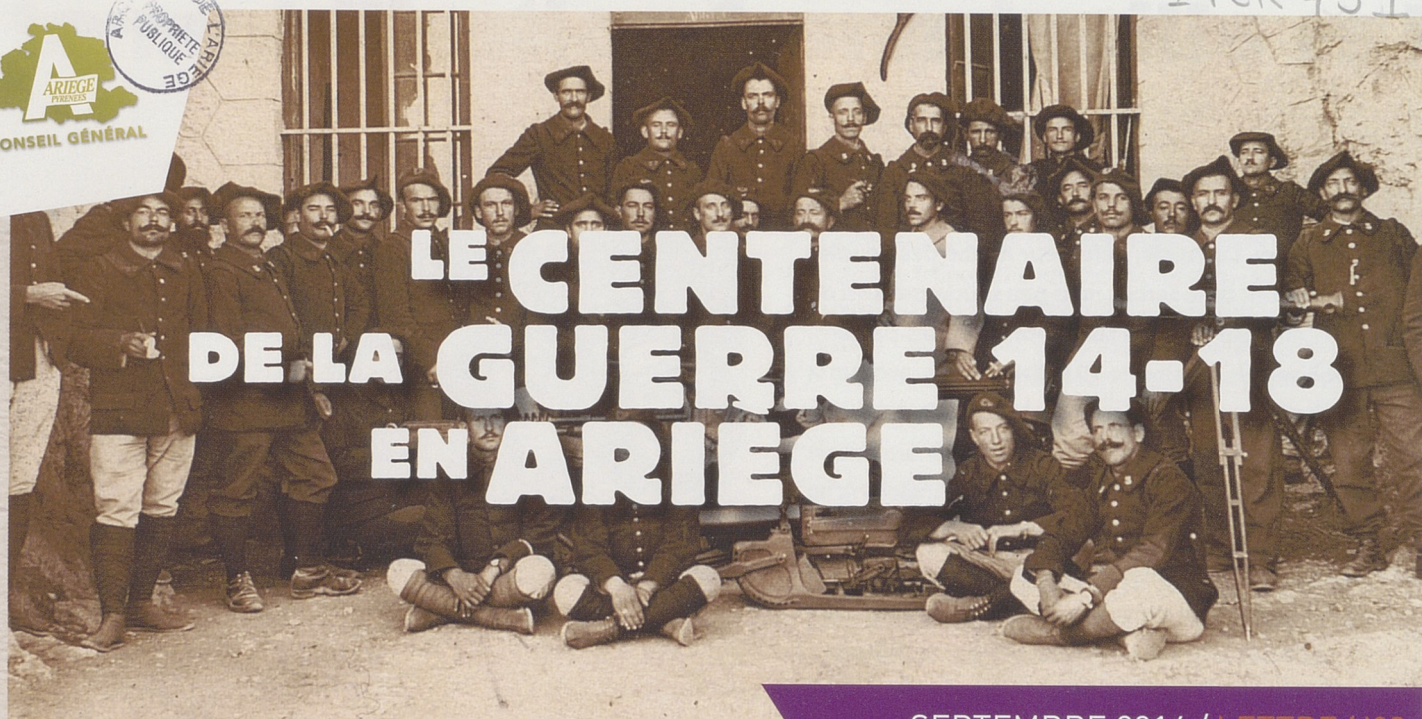




SEPTEMBRE 2014 / LETTRE N°2

C'est la guerre !

C'est à Sarajevo, capitale de la Bosnie austro-hongroise, que l'engrenage se met en route. Le 28 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand, prince héritier de l'Empire autrichien en visite officielle, est assassiné avec sa femme par un étudiant bosniaque membre d'une association secrète serbe. Bien que le gouvernement serbe ne soit pas impliqué, l'Autriche décide de punir la Serbie et sollicite l'appui de l'Allemagne, son allié au sein de la Triple Alliance. Guillaume II manifeste son soutien et, le 23 juillet, le gouvernement autrichien envoie un très dur ultimatum. La Serbie accepte toutes les clauses sauf celle qui stipule l'entrée sur son territoire de policiers autrichiens chargés de mener l'enquête sur l'assassinat. Cette réserve fait considérer que l'ultimatum est rejeté, l'Autriche déclare la guerre à la Serbie le 28 juillet et le lendemain commence à bombarder Belgrade.

→ à suivre en page 2



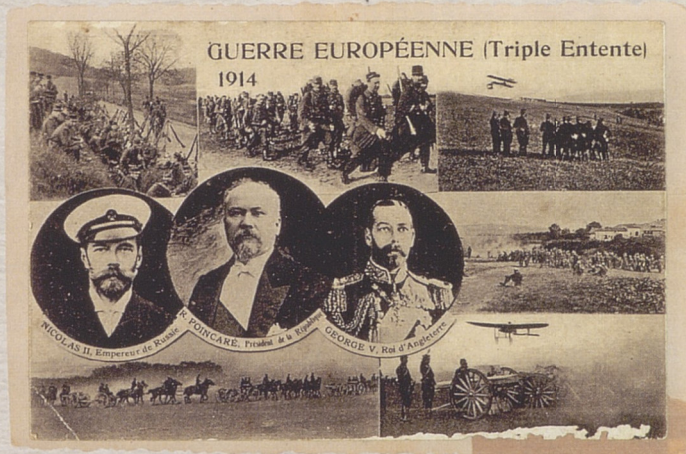
Préservons et valorisons la mémoire des « poilus » ariégeois

Dans le cadre de leur mission de valorisation de l'histoire collective de l'Ariège, les Archives départementales et le Conseil général de l'Ariège ont initié l'an passé une grande collecte de la mémoire écrite des « poilus » ariégeois. Parallèlement, des actions de valorisation sont engagées à l'image de la création d'une exposition, prévue pour l'automne 2014, et de cette « Lettre du Centenaire de la guerre 14-18 en Ariège ». Elle rythmera les quatre prochaines années, à raison de quatre numéros par an. Chaque numéro sera consacré à une thématique donnée.

La « Lettre du Centenaire » est également disponible en téléchargement libre sur le site du Conseil général de l'Ariège : www.ariège.fr

Les alliances

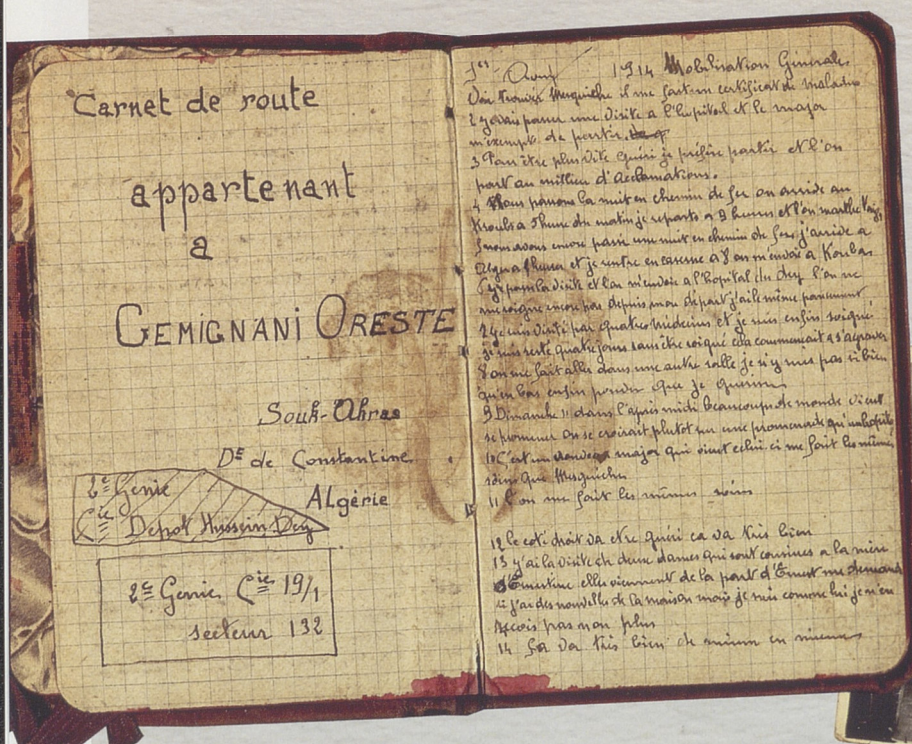
Le jeu fatal des alliances se met en branle et si les souverains hésitent, partout les militaires poussent à la guerre. La Russie, défenseur affiché des peuples slaves, donc de la Serbie, mais peu soucieuse aussi de voir l'Autriche accroître son emprise sur les Balkans, mobilise partiellement le 30 juillet, ce qui provoque la proclamation de danger de guerre par l'Allemagne, ce qui provoque à son tour la mobilisation générale russe le 31. La Russie est alliée à la France et à l'Angleterre au sein de la Triple Entente : l'Allemagne craint donc un encerclement et lance immédiatement deux ultimatums. Par le premier, elle demande à la Russie de renoncer à la mobilisation faute de quoi la guerre sera déclarée, ce qui arrive dès le 1^{er} août. Par le second, elle demande à la France quelle va être sa position et exige, en cas de neutralité, une occupation allemande des forts de Verdun et de Toul pendant toute la durée de la guerre. Cela est inacceptable mais le gouvernement français propose, le soir du 31 juillet, de retirer ses troupes à 10 km de la frontière, ce qui témoigne de sa non-volonté agressive. Devant la mobilisation allemande, il cède pourtant à la pression des militaires et, le 1^{er} août, il annonce la mobilisation française qui sera effective le lendemain. Entre temps, le 31 juillet, Jean Jaurès, l'infatigable militant de la paix, a été assassiné par un nationaliste : le dernier obstacle à la guerre semble ainsi dramatiquement levé. La Belgique est neutre mais, première menacée par une offensive allemande, elle annonce elle aussi le 31 juillet la mobilisation pour le lendemain. L'Angleterre, alliée de la France et de la Russie, ne veut pas la guerre mais, inquiète, elle mobilise sa flotte.



Archives de la famille Caparelli, de l'Argonne, don Alain Rambert.



Illustration d'un jeu de l'oeil : « Jusqu'au bout. Le nouveau jeu de la guerre de 1914 », collection Gérard Morge.



Carnet de route d'Oreste Gemignani, soldat en Algérie lors du début de la guerre. Don famille Gemignani.



Alexandre Denjean, d'Arzac, et ses compagnons (don Nicole Denjean)

La mobilisation française



Le 1^{er} août, tous les maires de France reçoivent un télégramme fixant la mobilisation au lendemain et le tocsin sonne dans les campagnes. Dans la nuit, la frontière franco-allemande est fermée, le 2, l'état de siège est proclamé sur tout le territoire français, le 3 dans l'après-midi, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Les troupes allemandes envahissent le Luxembourg et pénètrent dans la Belgique neutre le 4 août, ce qui provoque l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne et de son empire colonial. Le monde s'est embrasé.

L'affaire de Sarajevo n'a servi que de détonateur. Pouvait-on éviter cette guerre ? *« La réponse est à la fois simple et complexe. Elle est simple parce que les vrais responsables sont un petit groupe de dirigeants civils et militaires qui n'ont ni consulté ni associé leurs peuples. Elle est complexe parce qu'il est difficile de démêler les situations, les débats internes, les hésitations et prises de position successives et parfois contradictoires, bref les cheminements qui ont abouti à la décision fatale »* (F. Roth).

En Ariège, comme partout en France, c'est la mobilisation. *« La population est animée d'un état d'esprit excellent »,* écrit le préfet ; *« elle a conservé le calme et le sang-froid qu'elle a montrés à l'annonce de la mobilisation, elle fait preuve de sentiments patriotiques qui dépassent nos prévisions et la mobilisation s'effectue avec calme et méthode ».*



Archives de la famille Capasée, de l'Aigüillon, don Alain Rasnbert.

Le départ pour la guerre

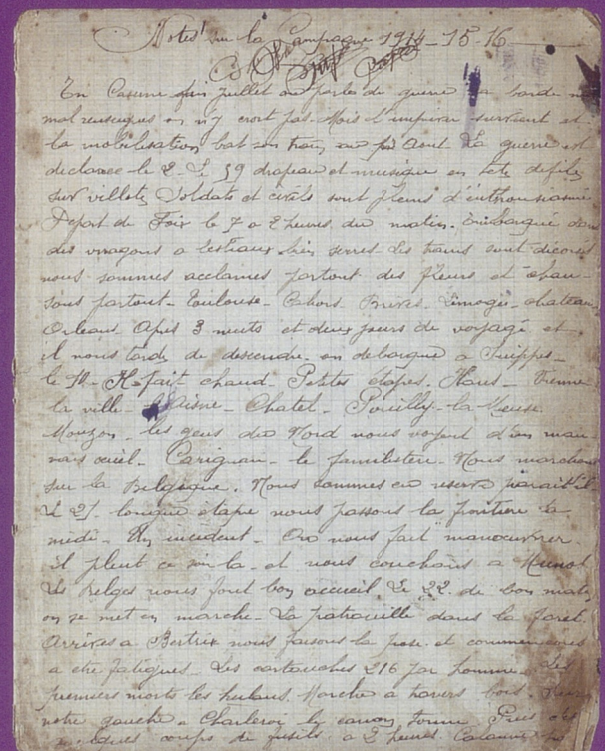
La foule applaudit le départ du 59^e Régiment basé à Foix et à Pamiers, *L'Avenir* fait sa une le 6 août en comparant la France impréparée de 1870 avec celle d'aujourd'hui : *quelle plénitude de santé, quelle impression de confiance et de grandeur morale émane de nos enfants de 1914 !*, on affirme que la campagne sera courte et la victoire éclatante. Mais comment ne pas voir l'angoisse dans les yeux de celles et ceux qui accompagnent les maris, les pères, les fils jusqu'à la route, jusqu'à la gare d'où ils vont partir vers la guerre...



Archives de la famille Carasnia, de l'Atteuillon, don Alain Rambest.

Récit de guerre

En caserne fin juillet, on parle de la guerre, ça barde mais, mal renseignés, on n'y croit pas. Mais l'imprévu survient et la mobilisation bat son train au 1^{er} août. La guerre est déclarée le 2. Le 59^e, drapeau et musique en tête, défile sur Villote, soldats et civils sont pleins d'enthousiasme. Départ de Foix le 7 à 2 heures du matin. Embarqués dans des wagons à bestiaux, bien serrés. Les trains sont décorés, nous sommes acclamés partout, des fleurs et chansons partout. Toulouse, Cahors, Brive, Limoges, Châteauroux, Orléans. Après 3 nuits et deux jours de voyage, et il nous tarde de descendre, on débarque à Suippes [Marne] le 10. Il fait chaud. Petites étapes (...).



Simon Pujol, de Frénières (don famille Bassère)

[illegible]